

**Philippe
de la Genardière**

Roma/roman

roman

ACTES SUD

“DOMAINE FRANÇAIS”

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Héroïne d'un film unique et néanmoins mythique, Ariane est invitée à Rome pour célébrer dans une demeure de prestige le vingtième anniversaire de ce chef-d'œuvre cinématographique. Angoissée à l'idée d'entrevoir dans les yeux de son partenaire d'antan l'ombre de l'âge sur son propre visage, cette femme rayonnante de beauté se retrouve soudain projetée au cœur de la ville antique.

Jim, son amant à l'écran, a lui aussi quitté sans regret cet univers du paraître. Quant à Adrien, réalisateur vieillissant de ce fameux film culte, il ambitionne de replonger ses comédiens dans le scénario amoureux qu'il a immortalisé à l'écran.

Trois personnages pour un jeu ambigu avec le temps, l'image et la mémoire – mais c'est compter sans l'emprise de Rome, dont l'éblouissante présence va les livrer à l'enchantement, au sortilège et au génie du lieu.

PHILIPPE DE LA GENARDIÈRE

Philippe de la Genardière est né en 1949 dans le Sud de la France. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres – romans, essais et recueils de poèmes. Morbidezza (1994), Gazo (1996), Legs (Babel n° 223, 1996), Le Tombeau de Samson (1998) et Simples mortels (2003) sont parus aux éditions Actes Sud. L'Année de l'éclipse, en 2008, aux éditions Sabine Wespieser.

DU MÊME AUTEUR

BATTUE, Flammarion, 1979.

LA NUIT DE L'ENCRIER, Flammarion, 1981.

NAÏTRE, Flammarion, 1983.

LE ROMAN DE LA COMMUNAUTÉ, Flammarion, 1987.

SCÈNE PRIMITIVE, Payot, 1989.

LEGS, Stock, 1991 ; Actes Sud, Babel n° 223.

MORBIDEZZA, Actes Sud, 1994 ; Babel n° 569.

GAZO, Actes Sud, 1996.

LE TOMBEAU DE SAMSON, Actes Sud, 1998.

SIMPLES MORTELS, Actes Sud, 2003 ; Babel n° 759.

L'ANNÉE DE L'ÉCLIPSE, Sabine Wespieser éditeur, 2008.

UN NOMMÉ BLEUET, SCULPTEUR, *Digraphe*, n° 60, Mercure de France, 1992.

AZAY OU LE CORPS PERDU, photos de S. Stanojević, CNMHS, 1994.

LA PEINTURE DE L'AMOUR, Hazan, 1996.

MÉDAILLON POUR SALINS, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001.

© ACTES SUD, 2013
ISBN 978-2-330-01728-6

PHILIPPE DE LA GENARDIÈRE

Roma/Roman

roman

ACTES SUD

Extrait de la publication

pour Alain Resnais

I

ARIANE

Quand il vous a téléphoné au printemps dernier, quand vous l'avez entendu dire à l'autre bout du fil, sur un ton presque enjoué, "C'est moi, Jim", d'abord vous n'avez pas reconnu sa voix, et vous êtes restée silencieuse, puis, faute de mieux, vous avez repris en écho ce nom qu'il venait de prononcer, répétant, avec une pointe d'interrogation, "Jim ?...", tandis qu'au fin fond de votre mémoire vous cherchiez à quelle époque, à quel lieu pouvait bien renvoyer cette voix dont vous sentiez confusément qu'elle n'était pas tout à fait celle d'un inconnu, mais lorsque cet inconnu, comprenant que vous n'y étiez pas, qu'il y avait comme un grand voile blanc devant vos yeux, a ajouté, "Rome !... *Ciné-Roman...*", alors tout est remonté de ces temps lointains et révolus, le visage de Jim vous est apparu un court instant et cette voix, à l'autre bout du fil, s'est raccordée puis confondue avec celle d'un amant d'autrefois, et vous avez réentendu ces mots qui vous faisaient exulter jadis, mais ça n'a pas duré, tout de suite après, c'est Rome, ou plutôt les toits de Rome que vous avez entrevus sous une lumière chaude et orangée, vous avez vu des pins parasols et les sols carrelés des trottoirs s'étendre à l'ombre des façades, puis, dans une

succession de flashes, des fontaines, des clochers et des places écrasées de soleil, vous avez vu le cours sinueux du Tibre dans la ville et la coupole aplatie du Panthéon, et tout à coup cette robe que vous portiez pour la scène des Niobides.

Cette robe, elle est là, dans vos bagages, et vous allez la remettre demain soir, ici même, à Rome, pour cette petite célébration du souvenir, mais en la retirant du placard hier, à Paris, dont elle n'était plus sortie depuis vingt ans, vous avez senti comme une onde vous parcourir le dos, et les doigts de Jim en descendre la longue fermeture Éclair, comme il le faisait dans le film, pour cette scène des Niobides, puis le refaisait plus tard, avec moins de précautions, dans cette chambre de la villa M. où il venait vous rejoindre, la nuit, pour l'une de ces joutes amoureuses qui constituaient presque à elles seules tout le sel et l'horizon de votre vie.

Et derrière les doigts de Jim, c'est le visage d'Adrien que vous avez vu apparaître soudain.

C'était dans une autre vie, lorsque vous étiez cette jeune créature à la peau mate et soyeuse, que vous faisiez du cinéma et qu'ici même, à la villa M., vous tourniez des scènes très sophistiquées avec des hommes qui convoitaient votre chair, cette chose dont vous ne soupçonniez pas le pouvoir dévastateur sur leur imagination. La chair, le plaisir, c'est ce que vous avez cultivé autrefois, mais dont subitement vous n'avez plus rien voulu savoir, votre beauté, votre sexe, et l'effet que vous produisiez sur les hommes, et les discours de ces hommes sur les femmes et le cinéma, tout ce babil qui leur sortait continuellement de la bouche, vous ne l'avez plus supporté, ils vous disaient, en se moquant à peine, que vous

seriez la nouvelle icône, celle qui allait supplanter dans l'imaginaire collectif les anciennes héroïnes de *L'Avventura* ou de *La Dolce Vita*, pérorant sans fin sur *L'Année dernière à Marienbad* ou *Hiroshima mon amour*, ils disaient des choses mensongères pour vous épater, vous appâter, mais auxquelles un beau jour, et sans l'avoir décidé, vous avez cessé de prêter une oreille complaisante. Et en y repensant, aujourd'hui, vous ne vous en voulez même plus, et n'en frémissiez plus, même si d'être comparée à ces icônes du cinéma vous flattait à l'époque, vous vous sentiez forte de cette beauté sur laquelle tous s'accordaient, et vous vous étiez exercée sur les planches, vous n'étiez pas, contrairement à ce qu'ils insinuaient, cette petite oie blanche, doublée d'une garce, née de leurs fantasmes, non, vous aviez seulement confiance dans cette vitalité, cette animalité joyeuse qu'exprimait votre corps, mais moins, il est vrai, dans le projet d'Adrien, comprenant mal son scénario, mal cette Carmela que vous deviez incarner, et encore plus mal ses péroraisons sur l'histoire du cinéma, sous prétexte de vous instruire, si bien qu'après le tournage puis les mondanités accompagnant la sortie du film, discrètement vous vous êtes retirée du jeu.

C'était il y a longtemps, dans une autre vie, des hommes s'étaient chargés d'organiser le monde pour vous, glosant sans fin sur tout et rien, mais bientôt vous n'avez plus aimé ce genre de propos, ni les hommes qui les tenaient, et vous vous êtes éloignée de cet univers qui n'était pas le vôtre, oui, vous avez tiré votre révérence au cinéma, et à ces gens-là, l'idée même qu'on puisse encore parler de vous et de ce film qui a confisqué vos jeunes années vous donnait

des démangeaisons. Et pourtant, quand Jim vous a téléphoné pour vous convier aux petites festivités romaines qui devaient marquer, en septembre prochain, les vingt ans de *Ciné-Roman* (tout le monde serait là, avait-il pris soin de préciser), vous lui avez répondu oui, sans bien mesurer à quoi vous vous engagez, et en dépit de votre ancienne décision de ne plus retourner dans cette ville.

Il était midi, ce dimanche, lorsque vous avez racroché (c'est cela qui vous a frappée alors, ces deux aiguilles qui se chevauchaient sur le cadran du réveil placé à côté du téléphone), que la voix de Jim, et avec elle, le visage d'Adrien ont commencé à s'estomper, puis se dissiper derrière l'épais brouillard enveloppant votre conscience, vous étiez encore en peignoir, dans les émanations chaudes de votre chair matinale, c'était à Paris, au printemps dernier, machinalement vous avez regardé par la fenêtre et aperçu au loin, de l'autre côté de la Seine, le chevet de Notre-Dame, tout en pensant que cette voix, plutôt amicale, qui venait de vous parler, et avec une légère pointe d'accent anglais, vous ne l'aviez pas accueillie avec joie, même si vous aviez fini par accepter son invitation de vous rendre à Rome, où vous vous trouvez aujourd'hui, et dans les lieux mêmes du souvenir, il était midi, donc, après son coup de fil, et vous êtes restée ainsi un long moment à contempler la flèche de Notre-Dame, hésitant à rappeler Jim, et pour lui dire que non, décidément, vous ne vouliez pas renouer avec ces choses du temps jadis, si vous aviez résisté si longtemps aux sollicitations, de moins en moins nombreuses au fil des ans, ce n'était pas pour céder à un ultime appel, et sur un coup de tête.

Mais vous n'avez pas bougé, et n'avez pas rappelé Jim.

Et soudain lasse, un peu étourdie aussi, vous avez pensé à la mer, cependant qu'une péniche passait le long de la Seine (et de nouveau vous avez entrevu le cours sinueux du Tibre et les coupoles de la Ville Éternelle), et plutôt que de retourner dans cette Rome à la beauté trop civilisée, vous vous êtes dit qu'il aurait mieux valu vous rapprocher de l'océan, des mers vastes et froides que les vents battent avec le plat de la main, et un instant vous avez eu la sensation des galets sous vos pieds, comme si vous aviez été en train d'arpenter les rivages austères des côtes normandes. Mais le Nord vous a fait peur, et ses océans sombres vous ont fait frissonner, vous avez vu des chalutiers, des cargos se débattre dans les flots déchaînés, vous avez vu des hommes lutter contre les éléments, puis une nouvelle fois les toits de Rome sous une lumière chaude et orangée, tandis que vos yeux continuaient de fixer au loin le chevet de Notre-Dame, et c'est à la Méditerranée que vous avez songé alors, comme un recours, une brusque envie de voir le soleil se lever sur la mer.

(Vous auriez pris le train la veille, avez-vous pensé, venant du nord, allant au sud, passant des végétations mouillées et des grandes forêts de chênes aux terres plus arides dont les pins sveltes et maritimes descendent jusqu'au rivage, c'est là que vous auriez échoué, là que vous auriez dormi, dans un vieil hôtel juché sur son promontoire, à la pointe d'une petite baie, entendant toute la nuit les flots s'agiter en contrebas, tourner, se creuser encore. Puis au matin, après cette longue et houleuse traversée des songes, vous auriez posé les yeux sur la mer immense,

éclatante, et à voix basse, toutes fenêtres ouvertes, vous auriez murmuré, “Emporte-moi !”.)

Mais vous n’êtes pas allée sur les bords de la Méditerranée, et vous n’avez pas non plus rejoint les océans du Grand Nord, à Jim qui réclamait votre présence à Rome, en septembre, vous avez répondu oui, et c’est sur les toits de Paris que vous avez laissé filer votre regard, avec cette supplique ardente qui vous trottait dans la tête – “Emporte-moi !”, vous entendiez-vous dire encore, et la mer avait la couleur du zinc.

Mais ce matin, en ouvrant vos fenêtres, c’est Rome que vous avez vue briller sous une lumière de fin d’été.

À votre arrivée à Fiumicino, hier, en fin d’après-midi, vous n’auriez pas su dire si vous aviez du plaisir à vous retrouver là, sur les lieux de vos vingt ans, lorsque vous vous sentiez des ailes, et le corps animal, que des prédateurs rôdaient autour de vous, attirés par l’éclat de votre corps de fière femelle dont ils vantaient les charmes et disaient qu’il vous ouvrirait les portes de la gloire. Pourtant, en descendant de l’avion, quand vous avez senti le souffle chaud de l’air romain vous caresser la peau, vous vous êtes trouvée bien, presque transportée, mais très vite cette exaltation vous est montée à la tête, votre esprit s’est mis à flotter, vos jambes à trembler, sans que vous compreniez si cette ivresse résultait d’une brusque immersion dans la fournaise ou d’une pernicieuse remontée d’émotions. Et lorsque le jeune homme venu vous chercher à l’aéroport s’est présenté devant vous, et s’est exclamé, “*Signora Ariane ?... Buon giorno ! Sono Marco, per favore*”, tout en s’emparant

lestement de vos bagages, vous avez dû vous faire violence pour ne pas tourner de l'œil (et à l'instant où vous vous passiez la main sur le front, dans un geste théâtral et comme surgi des profondeurs, vous vous êtes surprise à offrir votre visage aux flashes d'imaginaires photographes). Mais finalement votre malaise s'est dissipé et vous l'avez suivi, comme dans un rêve, puis sitôt assise sur la banquette arrière de la voiture, vous vous êtes abandonnée au souvenir.

Il y avait de l'amour dans ces lieux, et d'anciennes passions, il y avait de la beauté surtout, dont la vôtre, dans un temps disparu.

Et durant la bonne demi-heure qu'il vous a fallu pour rejoindre la ville, c'est toute la gamme des émotions que vous avez parcourue, passant de l'excitation à l'inquiétude, puis de l'abattement à la jubilation, tandis que le jeune Marco se fauflait dans le flot des voitures allant leur ballet dans les deux sens, vous ne saviez plus trop où vous étiez, ni quand, quelque chose s'était produit au moment où vous aviez posé le pied sur le sol romain, au point de vous sentir défaillir, mais ce quelque chose, où se mêlaient des sensations contradictoires, vous n'arriviez pas à lui donner son nom – oui, vous étiez submergée par la nostalgie. Mais quand vous avez reconnu les abords de la ville, que son dessin, sa configuration générale vous sont revenus en mémoire, quand vous avez aperçu les toits de Rome et l'empreinte implacable du soleil sur leurs tuiles, de nouveau vous vous êtes sentie mal, trop de beauté, trop de souvenirs, avez-vous pensé, tout en vous laissant conduire vers ces lieux oubliés de votre jeunesse (et vous avez songé que ce jeune Marco avait l'âge que vous aviez pendant le tournage de *Ciné-Roman*), le vent avait beau

fouetter votre visage par la fenêtre, et le sentiment de la beauté vous reprendre, votre impression malgré vous était que ce retour aux sources, si longtemps après, allait être une épreuve. Non, vous n'aviez peut-être pas eu raison d'accepter l'invitation de Jim, ce qui voulait dire aussi revoir Adrien, et cette idée vous tourmentait ("Mon Dieu, avez-vous pensé, ils auront pris vingt ans !"), car celle que vous aviez représentée pour eux autrefois, et la sensation de volupté que vous procurait votre propre corps, dont ils vantaient la sensualité devant vous, toute cette insouciance partagée avec ces hommes que vous alliez revoir, oui, cette fiction qui n'avait été qu'un jeu et qu'on allait réveiller, tout cela vous déprimait maintenant, tandis que la voiture s'était enfoncée dans le dédale des ruelles menant à la Trinità dei Monti, puis un peu plus loin, à la villa M., car cette femme, cette jeune fille animale que vous étiez alors n'est plus.

Et pourtant, à Jim qui vous proposait de vous retrouver tous ici, en septembre prochain, vous avez répondu oui, on est en septembre et vous voici à Rome.

Il fait déjà chaud ce matin, et quand vous avez ouvert les yeux tout à l'heure, dans ce vaste lit où vous vous êtes effondrée nue, hier, votre chair était moite, et ça vous a rappelé ces étés d'autrefois, en Provence, lorsque au petit jour, et sous la lumière rasante du soleil levant, vous retrouviez intact l'éclat doré de votre corps d'adolescente, ils étaient nombreux déjà à tourner autour de vous, ces jeunes mâles qui n'étaient pas encore des hommes, vous vous méfiez d'eux alors et repoussiez leurs avances,

préférant vous caresser aux premiers rayons du jour dans la douce quiétude d'une chambre intime. C'était il y a longtemps, vous ne songiez pas au cinéma encore, n'étiez pas cette actrice oubliée qu'on doit célébrer demain, à la villa M., avec ses anciens partenaires, et dans ces jardins mêmes où vous avez tourné quelques scènes mémorables avec un certain Jim, votre amant dans le film, et dans la vie, tout cela sous l'œil jaloux et complaisant d'Adrien, dont le suprême plaisir était de vous diriger dans ce rôle de femme fatale. Ces jardins, vous allez les revoir, dès que vous vous serez lavée, et habillée, vous irez respirer leurs parfums pour vous préparer à ce qui vous attend demain soir, cette petite célébration du souvenir, comme on vous a dit, non, vous avez eu tort d'accepter leur invitation, tout ce passé, cette encombrante parenthèse que vous vous êtes employée à rayer de votre vie, va remonter d'un coup, et avec lui ce double personnage de vierge trop tôt déflorée et de femme fatale, qui, vingt ans plus tard, continue d'être une énigme pour vous – décidément, vous n'auriez pas dû accepter.

Car demain soir il faudra être belle, comme autrefois, et séduire, vous qui pensiez en avoir terminé avec l'injonction de beauté, et tous ces mauvais scénarios, vous allez être l'héroïne d'un simulacre, l'ex-déesse de pacotille qu'on fête à côté de ses anciens partenaires, qui seront des vôtres, hélas, avec leurs souvenirs, et leur sentimentalité, vous devrez porter le flambeau d'un passé révolu, comme si vous incarniez encore cette insolente beauté de vos jeunes années, quand vous ne songiez qu'à livrer votre chair au premier homme venu, vous devrez faire comme si les jours n'avaient pas altéré votre corps, et comme

si vous étiez restée la même, et pourtant quelque chose vous dit que vous pourriez de nouveau être une déesse demain soir.

C'est à cause de Rome, encore, qui vous monte à la tête, tout se mélange dans votre souvenir, ces héroïnes du cinéma italien qu'on vous sommait d'admirer et que vous voyez soudain se déhancher sous vos yeux, tandis qu'Adrien vous suit à la caméra dans les allées de la villa M., et ces visages trop humains d'un père et son fils allant dans les rues battues par la pluie, puis tour à tour de beaux éphèbes dressés sur leur socle antique et de petites frappes du Trastevere souriant comme dans un tableau du Caravage, oui, tout un pays aimé remonte doucement jusqu'à vous, c'est à cause de cette villa de luxe, perchée sur le Pincio, ce n'est plus dans vos habitudes d'occuper des chambres donnant sur un parc et de dormir sous des plafonds à caissons, la jeune actrice que vous avez été un court moment dans votre vie n'existe plus, vous êtes une femme ordinaire à présent, et présentement en train de se rendre à la salle de bains, en ce matin de septembre 2010, pour se refaire une beauté, même si la beauté désigne autre chose à vos yeux aujourd'hui, pas cet ascendant sexuel en tout cas qu'une petite icône de carton-pâte exerçait sur des hommes pleins de concupiscence.

La beauté, ce seraient plutôt ces jardins que vous avez contemplés par la fenêtre tout à l'heure, après vous être délivrée des sortilèges de la nuit qui vous ont fait croire, au moment d'ouvrir les yeux, que vous aviez retrouvé la grâce de votre corps d'adolescente.

Ce corps, le voici devant vous, et la jeune créature endiablée du temps jadis, c'est cette femme de